

## Avant-propos

*Son journalisme même faisait honte aux professionnels :  
il écrivait des pages et non des articles. (Camille Mauclair)*

Il existe un malentendu à propos de Georges Rodenbach (1855-1898) : l'histoire littéraire l'a figé dans le rôle du poète mélancolique d'un seul livre, *Bruges-la-Morte*.

Certes, il a lui-même forgé sa légende en prétendant à qui voulait le croire qu'il était né à Bruges. En réalité, il vit le jour à Tournai et il passa la majeure partie de sa vie à Gand.

Avant un séjour à Bruxelles à la tête de la revue *La Jeune Belgique*. Mais l'homme était ambitieux. Il sera donc le premier écrivain belge à tenter sa chance à Paris.

En janvier 1888, ce jeune Rastignac débarque dans le quartier des Batignolles, à deux pas du salon littéraire de son ami Stéphane Mallarmé. Il vient d'être nommé correspondant du *Journal de Bruxelles* (1888-1898) pour lequel il écrira avec une régularité de métronome des articles intitulés sobrement *Lettres parisiennes*. Il sera également le correspondant du *Journal de Genève* (1895) et du périodique belge *Le Patriote* (1895-1898). C'est toutefois le *Gaulois* (1889-1891) et le *Figaro* (1895-1898) qui le feront connaître du grand public de la Ville Lumière. Au *Figaro*, de façon épisodique puis chaque mois, de 1895 à son décès prématuré, ses chroniques paraîtront toujours en première page.

Au total, ce sont plusieurs centaines d'articles qui ont été ainsi exhumés<sup>1</sup>. Il a fallu opérer un choix drastique pour restituer en un volume l'essentiel du travail de journaliste de Rodenbach à travers ses aspects les plus insolites. Ont été éliminés les portraits d'artistes qui avait été publiés peu après sa mort (*L'Élite*) et qui ont été récemment réédités par Paul Gorceix (*Les essais critiques d'un journaliste*, Honoré Champion, Paris, 2007). La priorité a été accordée à des sujets de la vie parisienne qui mettent en valeur l'esprit caustique et le côté profondément visionnaire de Rodenbach. Le tout assorti de brèves notes de bas de page qui replacent le sujet ou les principaux personnages cités dans leur contexte littéraire et artistique.

Les articles du *Progrès* (1886-1887), dont l'écrivain était le secrétaire de rédaction, n'ont pas été retenus dans la mesure où ils évoquent presque toujours l'actualité belge. Le *Progrès* était un périodique que l'on qualifierait aujourd'hui de démocrate-chrétien. Cette ligne politique modérée n'empêchera pas notre écrivain fougueux de s'engager en faveur des ouvriers grévistes victimes d'une répression féroce, de se moquer du népotisme dans la magistrature, de la garde civique ou encore de s'opposer à la conscription militaire, c'est-à-dire un tirage au sort du service militaire qui favorisait les bourgeois au détriment des pauvres diables. Une phrase résume à elle seule son combat généreux et militant : « Si une moitié du monde savait réellement comment vit l'autre moitié, au lieu de lui faire la guerre, elle lui témoignerait de la sympathie. » Les chroniques publiées dans les cinq autres journaux montrent un Rodenbach laissant de côté son esprit de rébellion pour faire place à un politiquement relativement correct, toutefois rehaussé d'impertinence et d'irrévérence.

Écrits dans une langue fluide et élégante, ces pages parisiennes offrent l'occasion de découvrir un Rodenbach passionné de modernité, toujours à l'affût des remous de la vie parisienne jusque dans ses manifestations les plus nobles et ses travers les plus sordides. Un Rodenbach tout à l'opposé du poète éthéré d'une Bruges qu'il avait décrétée « morte » pour l'amour du symbole.

---

<sup>1</sup> Gallica-BNF (Bibliothèque nationale de France) a fourni les articles numérisés du *Gaulois* et du *Figaro*, *Le Temps* ceux du *Journal de Genève*. Les chroniques du *Progrès*, du *Patriote* et du *Journal de Bruxelles* ont été retranscrites manuellement à partir des microfilms de la KBR (Bibliothèque Royale de Belgique, salle des périodiques).

En effet, ce chroniqueur hors pair y affiche son côté mondain et dandy, son sens critique affûté, son ironie parfois sarcastique mais, plus inattendu, comme je l'ai dit, son goût pour tout ce qui participe de la modernité, comme les grands prix cyclistes, les courses de chevaux, les découvertes de Pasteur, les asiles de nuit, la délinquance, le droit à l'image, la création d'un fonds d'édition, le plagiat, etc. Ou encore la défense du patrimoine, l'antitabagisme, le colonialisme, le féminisme, non sans un soupçon de misogynie... Toujours dans un sens visionnaire.

Plusieurs chroniques sont des poèmes en prose déguisés, comme *Les aveugles* » ou *Le Japonisme*. Ainsi, il écrit à propos du peintre japonais Hokusai : « La réalité n'est qu'un point de départ : tout se déforme en visions de fièvres, en spectacles sous-marins ; voici des lutteurs sans têtes, des robes qui déferlent, de la fumée de pipe qui se continue en chenilles de velours, des mers dont les vagues ont des griffes, des oiseaux qui entrent dans la lune, des eaux argentées où des poissons mangent des fleurs. Tout devient confus, mystérieux comme un aquarium. »

Rodenbach évoque bien entendu ses amis, dont certains comme Arsène Houssaye ou Robert de Montesquiou sont bien oubliés de nos jours. Mais chose curieuse, s'il met en exergue ses compatriotes Félicien Rops, qu'il admirait en dépit de son côté sulfureux, et Alfred Stevens, il semble feindre d'ignorer ses amis restés au pays. On songe à son ami d'enfance Émile Verhaeren et surtout à Fernand Khnopff, l'auteur du frontispice de *Bruges-la-Morte*, dont il ne pipe mot dans les périodiques suisse et français !

Laissons lui toutefois le mérite d'avoir défendu contre vents et marées des artistes décriés à Paris dans les années 1890 comme Wagner, Baudelaire, Mallarmé, Monet ou encore Rodin dont le Balzac avait le don d'agacer les plumitifs et les bien-pensants.

Un article posthume, *Un Curateur aux morts*, démontre encore une fois la modernité et l'esprit visionnaire de Rodenbach. Il y dénonce la tendance croissante du paparazzi à fouiller la vie privée d'un mort illustre : « C'est un pillage de tiroirs, un épingleage de petits papiers. On reconstitue le plan des anciennes alcôves. On pratique des judas sur les cercueils. » Nous sommes en 1898 !

Aujourd'hui, la mise à disposition des articles de Rodenbach permet de découvrir un chroniqueur de haut vol injustement oublié et la Belle Époque parisienne qui s'étale devant nos yeux.

Mais il est vrai que le poète, quant à lui, était déjà ressuscité au Père-Lachaise : le flâneur le voit surgir du tombeau une rose à la main pour le plus grand bonheur des amateurs d'insolite...

Joël Goffin

## Georges Rodenbach, journaliste

**T**rès scrupuleux il établissait avec beaucoup de soins tout ce qu'il écrivait, aussi bien ses poèmes que ses romans ou ses chroniques. Son journalisme même faisait honte aux professionnels : il écrivait des pages, et non pas des articles, a dit M. Mauclair. C'était en quelque sorte le prolongement de ses conversations, leur énoncé mieux coordonné et imprimé tout vif dans ses *Lettres parisiennes* du *Journal de Bruxelles* (ou du *Journal de Genève*) ou dans les colonnes du *Figaro* (dont il était un des meilleurs chroniqueurs, et des plus assidus les trois dernières années de sa vie) et du *Journal*.

Dès qu'il s'agissait de défendre ses maîtres ou quelque position menacée du domaine artistique, comme aux temps révolus de la *Jeune Belgique*, Rodenbach s'engageait à fond dans la polémique, sans arrière-pensée. Brunetière<sup>2</sup> en sut quelque chose quand, dans la *Revue des Deux Mondes*, il se hasarda à attaquer Baudelaire, de formuler dans un article haineux le regret de ne pouvoir « effacer son œuvre de l'histoire de la littérature » et lui reprocha « d'avoir corrompu la notion de la Vie et même celle de l'Art. » Rodin n'eut pas de plus ardent défenseur quand son *Balzac* fut ridiculisé dans la presse. Rappelons que c'est lui qui fut chargé par la famille de Victor Hugo de laver Adèle Hugo du soupçon rétrospectif d'adultère avec Sainte-Beuve que les détracteurs du poète des *Châtiments* n'avaient pas craint de répandre.

---

<sup>2</sup> Ferdinand Brunetière (1849-1906) : historien de la littérature et critique littéraire.

Comme il n'admettait pas plus le débraillé dans la littérature que dans la toilette et l'existence quotidienne, dès qu'il fut question d'honorer la mémoire de Murger en lui élevant une statue, le champion du « dandy » Baudelaire s'empressa de combattre ce projet d'apologie du romancier de la Bohème.

Rodenbach, amené par sa carrière française à prendre plutôt une attitude de défense de causes françaises, n'en restait pas moins fidèle à la cause de l'art de son pays. Il s'entremettait pour encourager, pour faciliter la vie littéraire difficile des jeunes écrivains qui en Belgique avaient continué la lutte pour l'idéal aux côtés des amis restés au pays. Il publiait volontiers des vers dans leurs revues, les engageait à venir le voir à Paris. Il leur écrivait : « La jeunesse est notre conscience et la preuve de la validité de notre effort. »

Pierre Maes, *Georges Rodenbach : 1855-1898*.  
Eugène Figuière, Paris, 1926<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> On lui doit une bibliographie précise des articles de Rodenbach qui a permis la réalisation de cet ouvrage.